

Immédiatement après le déjeuner, fait à *la chandelle*, chacun prit son parti contremaître, bucheurs, charretiers et claireurs. Le Père Michel et moi, chaussant nos raquettes, partimes d'un autre côté. Allant d'abord à travers bois, sans autres marques que quelques branches rompues de ci de là, nous arrivâmes bientôt au *chemin de plaques*. De chaque côté de cette espèce de sentier, marqué par les entailles faites sur l'écorce et l'aubier des arbres, étaient distribué les collets à lièvre et à loup-cervier et quelques *martrières*.

Il me semble encore voir les appats à lièvres, faits de jeunes pousses de mérisier amoncelées de chaque côté de *la passe*, puis les branches de sapin plantées dans la neige en forme de petite haie, puis *la porte* et le collet, avec *la fourche*, *la perche* et *la détente*. Il me semble encore voir *les parcs* à loup cervier, espèces de petits enclos au fond desquels est placé la peau d'un lièvre écorché pour servir de leurre. Il me semble encore voir les trous creusés dans les arbres comme de petites armoires, entourés et munis des *languettes*, de *l'étranglage*, de *l'assommoir* et de *la charge*, qui constituent l'appareil d'une *attrape à marte*. Mon vieil ami m'expliquait les mœurs des animaux sauvages et m'initiait aux secrets de la classe à *trapper*, en me faisant connaître les ruses du gibier et les expédients du chasseur. Dans sa manière pittoresque de s'exprimer, il prenait souvent la forme du dialogue, faisant parler les animaux comme le bon Lafontaine et avec un naturel aussi charmant.

Le Père Michel connaissait son monde du bois sur